Foyer éducatif et vision sociale en Angleterre. Le cas de *Hugh Oldham Lads' Club* à Manchester, 1888-1914

Claude Boli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/1227>

DOI : 10.4000/rhei.1227

ISBN : 978-2-7535-1645-8

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2005

Pagination : 261-294

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Claude Boli, « Foyer éducatif et vision sociale en Angleterre.

Le cas de *Hugh Oldham Lads' Club* à Manchester, 1888-1914 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*

[En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/1227>

; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.1227>

Foyer éducatif et vision sociale en Angleterre. Le cas de *Hugh Oldham Lads' Club* à Manchester, 1888-1914

Claude Boli ⁽¹⁾

Les institutions éducatives, notamment celles qui concernent les adolescents marginalisés, sont un champ d'observation qui reflète au mieux certaines qualités individuelles hautement valorisées durant l'ère victorienne. À travers l'étude des foyers destinés aux *teenagers* (adolescents), par exemple, ce sont trois socles de la moralité qui s'expriment : l'esprit d'initiative, l'élan philanthropique et la promotion des activités sportives.

L'historiographie française de l'Angleterre s'est longtemps restreinte à la connaissance des institutions politiques et d'une ville, Londres. À travers le système de monarchie parlementaire, ce sont les signes d'un équilibre entre les aspirations aristocratiques et démocratiques qui sont évoqués. La capitale londonienne, par certains traits (exposition universelle, capitale politique, centre économique, romans sociaux, cosmopolitisme), apparaît comme un endroit idéal d'observation.

L'article qui suit tentera d'ouvrir une brèche sur d'autres terrains et d'autres pistes de recherche. Les institutions éducatives qui regroupent majoritairement les adolescents des milieux défavorisés constituent des domaines significatifs, mais jusqu'ici peu explorés. Notre propos portera sur les significations sociales des organismes éducatifs, en particulier les *Lads Clubs* qui se développent à la fin des années 1880, et qui peuvent être définis comme des foyers, des clubs, des institutions destinées aux adolescents de milieux populaires et socialement marginalisés. L'existence et le fonctionnement de ces foyers exclusivement masculins, et qui ne prévoient pas d'hébergement, dépendent de la générosité de notables locaux et d'« éducateurs » rémunérés en quête d'ascension sociale. L'autre singularité du lieu est le fait qu'il offre aux adolescents diverses activités socio-éducatives : ateliers d'apprentissage de métiers ouvriers, formation de groupes de fanfare, représentations théâtrales,

(1) Docteur en histoire (De Montfort University, Leicester, Angleterre), et en sociologie (université de Nantes). Spécialiste de la société anglaise depuis l'ère victorienne, notamment concernant l'impact social du sport. Auteur de *Manchester United : l'invention d'un club. Deux siècles de métamorphoses*, Paris, La Martinière, 2004, 434 p. Enseigne l'histoire et la sociologie à l'université d'Évry (dépt. STAPS) et est chercheur associé à The International Centre for Sport History and Culture, Leicester.

loisirs en bord de mer, activités physiques et sportives.

Manchester, en tant que ville exemplaire des révolutions industrielles et de la montée des classes commerciales, nous servira de lieu d'observation. À l'aide de documents d'archives (registres des comptes rendus, rapports annuels) et d'autres outils (journaux, ouvrages biographiques, photographies), nous exposerons le développement de *Hugh Oldham Lads' Club*, le plus important foyer d'accueil de jeunes marginalisés de Manchester, et les valeurs autour de son fonctionnement. Nous observerons le cheminement de la fondation du club et son évolution jusqu'à la première guerre mondiale.

Qui sont les agents qui ont permis la naissance du foyer ? Quels sont les ressorts de leur engagement ? Que nous révèle le règlement sur les relations entre les classes sociales ? Quelle est la place réservée aux activités sportives ? Telles sont les questions qui émergent.

1. Les jeunes d'en haut et la bourgeoisie industrielle : éthique de la responsabilité sociale

L'enquête sur les *Lads Clubs*, et en particulier celui de *Hugh Oldham*, mise en relation avec l'histoire sociale de la ville de Manchester, aborde de plein fouet les attitudes de responsabilité sociale des catégories aisées vis-à-vis des adolescents des classes laborieuses. Le développement de l'établissement éducatif condense par de multiples facettes les inclinations morales et, par là, une certaine vision sociale de l'élite locale. L'histoire du club offre la possibilité d'observer de près les dispositions de volontarisme et d'initiative individuelle encouragées dans les institutions éducatives d'élite. Elle permet également de déceler, dans les pratiques des groupements aisés, une vertu morale hautement élevée durant la période victorienne, la philanthropie. Deux principaux groupes vont s'investir pour la réalisation d'une véritable œuvre sociale. Il s'agit des jeunes lycéens de *Manchester Grammar School* et des personnalités issues de la bourgeoisie industrielle.

1.1. Œuvrer pour un bien social : la contribution des élèves de *Manchester Grammar School*

Tout commence par un acte de volontarisme et de solidarité de jeunes élèves de l'établissement le plus prestigieux de Manchester. Comme il est

d'usage pour les groupes de débats de français ou pour ceux qui s'intéressent à l'actualité des associations sportives, le magazine du lycée sert de voie médiatique et de mode de sensibilisation. L'ensemble des élèves de la promotion actuelle et les *old boys* (anciens élèves) sont approchés. Les balbutiements et les objectifs de la fondation sont clairement délivrés aux premières pages de *Ulula*, le magazine des élèves de *Manchester Grammar School*. L'ambition est unique et honorable. Il s'agit de créer un club destiné aux jeunes démunis des quartiers populaires du nord-est de Manchester.

Dans le numéro du mois de février 1888, la fondation de *Hugh Oldham Lads' Club* constitue la principale actualité du magazine. C'est véritablement l'événement majeur. Le proviseur du lycée et l'étudiant, par la plume, prennent part au projet. Le soutien est total. L'établissement entend jouer un rôle prépondérant. C'est la démonstration d'un certain devoir social à accomplir. Comme ce fut le cas quelques années auparavant lors d'une demande aux notables locaux de financer une salle de gymnastique, la fondation de *Hugh Oldham Lads' Club* devient une priorité qui dépasse le cadre d'un foyer d'accueil.

La mobilisation prend des allures de combat moral pour un « assainissement » de l'éducation des couches populaires. Ainsi, il faut montrer que *Manchester Grammar School* participe à la mise en œuvre d'un établissement éducatif entièrement consacré aux adolescents en difficulté, dans un quartier qui se distingue par une importante population ouvrière et une forte concentration de jeunes dont les parents sont originaires d'Irlande, d'Italie, de Grèce, de Pologne et de Russie. La lecture du magazine dégage des caractéristiques éminemment éloquentes sur les valeurs qui entourent l'élan de solidarité. Le ton est enthousiaste, et l'écriture reprend volontairement une terminologie du jargon des « gars » de la *working class*. L'usage d'un vocabulaire populaire sert de pont pour une proximité en construction. Nous lisons :

« Notre club de gars. Nous ne l'appellerons pas un “club de garçons”, parce que dans le Lancashire le terme « gars » est mieux compris et plus courant. Et bien, notre club de jeunes gars est en train de devenir une réalité. Nous avons envoyé nos circulaires à autant d'anciens d'élèves qu'il est possible d'atteindre, leur demandant s'ils pourraient prendre part à la formation d'un club pour jeunes, et passer du temps durant leurs soirées libres pour essayer d'égayer celles de nombreux pauvres camarades des environs de

(2) Tel est le début de la phrase dans son contexte :

« Our Working Lads' Club. We do not call it a "Boys' Club", for in Lancashire the word "lad" is better understood, and is more classical. »

Ulula, n° 2, février 1888, p. 49. En nous référant aux sens du mot « *lad* » dans les dictionnaires de l'époque, on s'aperçoit qu'il renvoie à deux champs sémantiques, celui de l'enfance et du monde ouvrier. Le mot « *lad* » est soit traduit pour désigner un garçon, un gamin, un jeune homme, soit un gaillard, un gars, un brave homme, un apprenti. L. Smith et H. Hamilton, « *Lad* », in *The International English and French Dictionary*, vol. 1, english-french, Londres, Sampson low, 1892, p. 338.

Rochdale et d'Oldham Road qui ne disposent chez eux d'aucun des avantages que nous avons. »⁽²⁾

Plus loin, nous trouvons l'exposé de la finalité de l'organisation. Les mots de « mission » et de « patronage » sont, de manière péremptoire, écartés des objectifs des organisateurs, mais il paraît difficile d'en faire abstraction tellement les propos en sont proches. C'est de contribution « humanitaire » plutôt que de visée de prosélytisme qu'il faut, semble-t-il, parler pour définir les aspirations des fondateurs du club. Œuvrer pour un bien social, telles sont leurs dispositions, qu'ils expriment ainsi :

« Peut-être que certains de nos lecteurs ne comprennent pas la nature du travail que nous proposons. Nous ne sommes pas une "mission" au sens propre du terme. Le règlement de notre établissement nous l'interdit. Mais nous sommes, nous le pensons, en train de viser un travail qui servira à toutes les communautés, et nous espérons que dans notre club toutes les communautés se relieront sur des affinités tirées de la sympathie humaine. Notre objectif est simplement de fournir un agréable et plaisant club et un gymnase à de nombreux jeunes âgés de 13 à 18 ans, qui n'ont pas d'endroit pour aller en soirée et qui, par une simple absence de meilleur loisir, vont dans les pires. Le gymnase, dès qu'il sera en fonction, sera la plus importante caractéristique des activités. Mais, par ailleurs, il aura des activités telles que : comment épargner son argent, acquérir les bases de l'économie domestique, apprendre le métier de charpentier, prendre des cours de dessin, de musique et d'élocution [...]. Nous n'avons pas non plus été fondés dans un esprit de patronage. Les garçons admis auront à payer une certaine cotisation, faible, bien sûr. Mais notre idée, c'est de leur faire sentir qu'ils ont leur mot à dire dans le club, qu'ils en font partie intégrante et qu'ils doivent en être fiers. »⁽³⁾

La visée des étudiants est de se mobiliser à leur façon sur un débat social : comment annihiler l'oisiveté, l'alcoolisme, le goût des jeux et des paris, les conduites inconvenantes d'une population proche d'eux en âge, mais éloignée dans les habitudes culturelles ?

Ici, se révèlent à la fois l'esprit d'initiative et l'influence de la rhétorique religieuse. Le discours n'est en rien unique. Les contours moraux de la contribution à cette entreprise de service social traduisent les dispositions vérita-

blement incorporées dans les mentalités des adolescents. Le magazine *Ulula* apparaît comme un média parfait de l'esprit de *Manchester Grammar School*. C'est un indicateur précieux pour saisir les discours et les actions communément légitimées et valorisés dans le cercle des milieux d'élite.

À côté des jeunes de *Manchester Grammar School*, des personnalités vont également s'illustrer. Ce sont particulièrement les familles dont la richesse et la notoriété locale et nationale proviennent en grande partie des révolutions industrielles (chemin de fer, inventions technologiques, libre échange, mécanisation, production de masse).

1.2. Les révolutions industrielles et l'avènement d'une élite urbaine

C'est à l'intérieur de la salle de théâtre de *Manchester Grammar School* que les personnalités locales décident unanimement d'intervenir dans la création de *Hugh Oldham Lads' Club*. Dans une allocution formelle, empreinte d'une terminologie du dévouement, ceux qui forment l'*establishment* local promulguent le lancement du foyer d'adolescents à Livesey street, Oldham Road. Une condition est requise par les notables. Elle concerne la participation active des jeunes de l'établissement scolaire. Sous la présidence de Sir W.H. Houldsworth, il est convenu :

« Qu'ayant entendu les propositions, cette assemblée est d'avis que ce projet devrait être réalisé et qu'elle est disposée à fournir les plus grands efforts pour assurer la formation et le soutien du club, ainsi que la construction d'un gymnase pour les jeunes des quartiers d'Oldham et de Rochdale Road, afin de travailler en conjonction avec le club (*Hulme Lads' Club*) déjà établi à Hulme sur des objectifs similaires ; et que ce nouveau club devrait être organisé le plus possible par les anciens du lycée et les amis de *Manchester Grammar School*. »⁽⁴⁾

Aux côtés du manufacturier et politicien Sir W.H. Houldsworth, les autres membres fondateurs de *Hugh Oldham Lads' Club* sont également des figures morales. Ainsi, en compagnie de Samuel Dill, le proviseur de *Manchester Grammar School*, nous remarquons l'homme politique C.E. Schawnn (qui quelques années plus tard contribuera à la création du club de football de Manchester United), les hommes de pouvoir économique Olivier Heywood et Herbert Philips, deux des plus riches manufacturiers de textile, les hommes

(3) *Ulula*, n° 105, février 1888, p. 50-51.

(4) *Ibid*, p. 50.

(5) Claude Boli,
*Manchester United,
 l'invention d'un club. Deux
 siècles de métamorphoses*,
 Paris, La Martinière,
 2004, p. 39.

(6) *Manchester Guardian*,
 23 octobre 1888.

(7) Charles Dickens,
Temps difficiles, Paris,
 Gallimard, 1985, p. 38.

d'Eglise Woodhouse, Davenport, l'aristocrate Lord Cross, le directeur de *Owens University*, l'actuelle université de *Manchester*, *M. Greenwood*, l'homme de sciences et professeur Sir H.E. Roscoe, ainsi que le patron de l'influent journal *Manchester Guardian*, C.P. Scott (également actif dans le développement du club de *Manchester United* ⁽⁵⁾).

Le samedi 20 octobre 1888, le Prince Albert Victor, entouré de l'*establishment* local, inaugure l'ancien poste de police transformé en lieu d'accueil de jeunes. L'événement est amplement décrit dans la presse, qui vante le bienfait moral de l'endroit. L'idée que l'enceinte apparaisse comme un bien social est abondamment évoquée. C'est un pas important vers une meilleure éducation de « petits voyous », comme l'écrit un lecteur anonyme dans le prestigieux quotidien *Manchester Guardian*.⁽⁶⁾ Un groupe va fournir à l'association des moyens d'assurer sa pérennité. Il s'agit de personnes qui ont largement bénéficié de l'extraordinaire situation de Manchester comme lieu décisif de l'ère industrielle et de la genèse du capitalisme. Pendant les seize premières années, les figures importantes de la bourgeoisie industrielle maintiennent leur influence dans la vie du club, aussi bien financièrement que par le biais de discours moraux.

Les individualités marquantes du comité de soutien de *Hugh Oldham Lads' Club* sont les maîtres du coton, ceux qui incarnent l'expression de *Manchester Cottonpolis*. Les familles de manufacturiers du textile ou de banquiers représentent le principal groupe social influent. Sir W.H. Houldsworth, Herbert Philips et Olivier Heywood demeurent des fidèles garants de l'existence du club. Par leur trajet individuel, ils symbolisent la fulgurante ascension sociale de la bourgeoisie industrielle. Ils représentent une période marquante de l'exceptionnelle réussite économique de l'Angleterre victorienne. Ces individualités sont les chefs de file d'une élite urbaine qui, depuis les années 1840, dispose d'une forte notoriété nationale. Ils constituent une nouvelle classe dirigeante. Un groupe d'individus exposé de façon caricaturale par Charles Dickens dans le personnage de Mr. Bounderby ⁽⁷⁾ et formidablement décrit par l'historien Asa Briggs, dans ces mots :

« Une partie de la fascination de Manchester était que, derrière ses fumées et ses misères, il semblait se créer un nouvel ordre d'hommes d'affaires énergiques, acharnés, fiers, dédaigneux de l'ancienne aristocratie, et cepen-

dant dans un certain sens constituant eux-mêmes une aristocratie - une aristocratie urbaine -, des hommes qui commençaient à chercher aussi bien le pouvoir politique qu'économique, le pouvoir non seulement à Manchester, mais dans le pays tout entier. »⁽⁸⁾

En 1838, quand Manchester devient sur le plan administratif une municipalité régie par des principes nouveaux, détachés des coutumes médiévales, c'est la consécration d'une élite de négociants, affiliés au parti libéral et partageant quelquefois les mêmes convictions religieuses, principalement celles d'une fraction de l'église protestante, les unitariens.⁽⁹⁾ La mise en branle de la notoriété et du prestige de la ville s'accélère et devient un point central dans les discours et dans les activités des individualités locales. *The Manchester Royal Exchange* (la Bourse) constitue un symbole remarquable. Le monument, bâti en 1804, est remodelé en 1838 grâce à l'aide financière des familles qui se sont impliquées dans la fondation de *Hugh Oldham Lads' Club*. La bâtisse est la vitrine de la puissance des marchands et de la primauté de la ville en matière de commerce international. L'aisance économique n'est pas l'unique trait de la puissance des *Manchester men*. L'investissement (moral et économique) dans les institutions éducatives va être un lieu de visibilité et de positionnement social. La mobilisation de la classe moyenne pour la cause des fractions populaires devient un lieu d'engagement éminemment significatif. Son engagement à *Hugh Oldham Lads' Club* est, au même titre que l'encouragement adressé aux jeunes de *Manchester YMCA*⁽¹⁰⁾ à participer au rayonnement de l'empire britannique en Afrique du Sud, une façon de marquer son poids social. Les activités philanthropiques, en particulier celles qui sont destinées aux enfants de ceux qui ont permis la prospérité économique de Manchester, deviennent une mobilisation de « rachat », de « pardon ». La prise de conscience d'une responsabilité sociale devient le principe mobilisateur fondamental des élites locales. Sir W.H. Houldsworth en est un cas exemplaire.

1.3. Sir W.H. Houldsworth : trajet d'un philanthrope

En février 1878, le journal satirique local *The Looking-Glass* dresse un portrait de Sir William Henry Houldsworth. Il le décrit comme « *the coming man* », ⁽¹¹⁾ la « figure montante » des scènes commerciales, politiques et associatives à Manchester. Les prédictions des journalistes se réalisent à partir de

(8) Asa Briggs, *Victorian cities*, Harmondsworth, Penguin, 1987, p. 94.

(9) V.A.C. Gatrell, « Incorporation and the pursuit of Liberal hegemony in Manchester 1790-1839 », in *Municipal Reform and the Industrial City*, Leicester, Leicester University Press, 1982, p. 24.

(10) *Young Men's Christian Association*.

(11) *The Looking-Glass*, 1er février 1878, p. 8-9.

(12) *Black and White*,
n° 10, vendredi 1er juillet
1887, p. 89.

(13) Frederic Boase,
*Modern Biography. Volume
I. A to H*, London, Frank
Cass, 1965, p. 1549.

1883, au moment où il représente la ville de Manchester au Parlement. En 1885, il est élu député de la zone du nord-ouest de Manchester, avec l'étiquette du parti conservateur. Il s'agit de la première élection parlementaire sous la nouvelle répartition politique de la ville et de ses six circonscriptions.

Sa fulgurante progression politique lui vaut d'être le président du parti conservateur de Manchester et, pendant 21 ans (1885-1906), le député de la circonscription du nord-ouest. Ses réussites en tant que manufacturier et homme politique, et ses fonctions dans divers domaines sociaux l'ont propulsé parmi l'élite représentative d'anciens patrons d'industrie à Manchester et dans la localité de Reddish.

À Manchester, il est présent dans les institutions éducatives destinées à la fois aux jeunes défavorisés et aux jeunes des familles aisées. Il est l'un des administrateurs des associations pour les jeunes désavantagés tels que *Hulme and Chorlton on Medlock Lads' Club*, *Hugh Oldham Lads' Club* et *Manchester and Salford Reformatory*. Il œuvre également pour les institutions d'élite, telles que *Manchester Grammar School* et l'université de Manchester. L'une de ses nombreuses donations permet notamment la fondation d'une cité universitaire (*Hulme Hall*), dans laquelle nous trouvons les installations de deux courts de squash, d'un court de tennis et d'une salle de prière.

Sous l'impulsion de W.H. Houldsworth, la bourgade de Reddish devient un véritable village industriel. L'endroit, situé dans la banlieue nord de Stockport, est le lieu-témoin des dispositions paternalistes du philanthrope. À partir de 1864, il fait construire des usines de filature de coton, des *terrace houses* (maisons en rangées) pour les employés des manufactures, des lieux récréatifs (librairie, salle de jeux) destinées aux employés. En 1883, il inaugure une église de style normand qu'il finance entièrement. C'est Alfred Waterhouse, l'architecte de la mairie de Manchester qui établit les plans. L'église est baptisée Ste Elisabeth, en hommage à sa femme. Autre manifestation de son omniprésence à Reddish, l'extension encore des multiples champs de son action au domaine scolaire, avec la fondation et la construction d'un établissement qui, au mois de juin 1888, comptera 471 élèves.⁽¹²⁾

Le parcours individuel de William Henry Houldsworth met bien en évidence des traits caractéristiques de la bourgeoisie industrielle. Il est issu d'une famille ⁽¹³⁾ modeste, à laquelle l'industrie du coton permet de tirer profit de

différents capitaux (économique, politique, social) pour accéder au monde des personnalités riches et respectées de Manchester. La famille Houldsworth a construit sa notoriété à Manchester tout d'abord par le biais de l'industrie cotonnière, puis en exerçant des rôles politiques. Le père, Henry Houldsworth, et l'oncle, Thomas Houldsworth, se distinguent par leurs positions dans le cercle des patrons d'industrie, des hommes politiques et de garants financiers dans certains établissements prestigieux. Henry Houldsworth représente l'une des principales familles du commerce de filature de coton à Reddish. Durant plusieurs années, il est le président de la compagnie ferroviaire *Lancashire and Yorkshire Railway* (1839-1849 ; 1850). Pendant plusieurs années également, il contribue financièrement à la fondation du prestigieux *Manchester Royal Exchange*, la bâtisse symbolique des négoce. Il s'illustre aussi dans le domaine des connaissances en tant que président de *Manchester Statistical Society* (1849-1850), l'institution qui publie des enquêtes sociologiques sur les habitants de Manchester.

Thomas Houldsworth est lui aussi une personnalité renommée de l'industrie du coton et du milieu politique. Il occupe des fonctions de député pendant 34 ans dans différentes localités près de Sheffield, de Manchester et dans la zone nord de Nottingham.

William Henry Houldsworth va hériter des différents capitaux acquis par ses proches. Les différentes fonctions qu'il occupe dans l'univers économique, politique et dans les institutions éducatives et sportives vont agrandir sa renommée. Il est né en 1834 dans le quartier d'Ardwick, au nord-ouest de Manchester. Il appartient aux générations de fils de manufacturiers ou de marchands qui forment le groupe social le plus nombreux des élèves de *Manchester Grammar School* à partir de 1810. L'université de St Andrews en Écosse est le lieu de ses études, ce qui reflète l'origine écossaise et l'influence des principes calvinistes de sa famille. À la mort de son père en 1868, W.H. Houldsworth, alors âgé de 34 ans, dirige avec son oncle Thomas Houldsworth les usines de filature de coton de la famille à Reddish. Son éducation est celle d'une famille presbytérienne et proche du parti libéral. Cependant, il est connu plus tard pour son adhésion au catholicisme et son engagement avec le parti conservateur de Benjamin Disraeli, dont les idées sur le respect de l'Église anglicane, la foi patriotique et le souci d'impérialisme le séduisent.

(14) *Manchester Weekly Times*, samedi 21 avril 1917, p. 5.

(15) Annual report of the constable of Manchester, in William Jackson, *An Historical Study of the Provision of Facilities for Play and Recreation in Manchester*, M.A. Thesis, Manchester University, 1940, p. 87.

(16) James Walvin, *A Child's World. A Social History of English Childhood 1800-1914*, Harmondsworth, Penguin, 1982, p. 189. Notons également que la France est touchée par des transformations au sein de la police durant les années 1880. Voir Jean-Marc Berlière, *Le monde des polices en France, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1996, p. 41.

Sans jouer un rôle décisif sur le plan national, il n'en demeure pas moins un parlementaire respecté et estimé de ses confrères politiques. C'est quelqu'un dont l'avis est considéré. Son expertise en matière commerciale et ses positions dans plusieurs institutions éducatives et ecclésiastiques lui valent d'être entendu sur les questions sociales et économiques à la Chambre des communes (*House of Commons*). Son engagement dans les textes de loi sur la réglementation de l'alcool (1896), ses charges en tant que délégué à la Conférence du travail à Berlin (1890) et à la Conférence monétaire à Bruxelles (1892) sont des exemples de sa renommée nationale.⁽¹⁴⁾ Il est élevé au rang de Sir en 1887 et honoré du titre de Citoyen d'honneur de Manchester en 1905.

C'est dans les institutions récréatives que le prestige de Sir W.H. Houldsworth est le plus manifeste et le plus représentatif de sa vie privée et publique. Le tableau de ses divers engagements locaux [*cf. Annexe 1, page 290-291*] donne un aperçu des multiples rôles qu'il joue à Manchester. Son investissement social y apparaît présent dans les institutions destinées aux jeunes défavorisés des *slums* d'Ancoats et de Hulme et dans les établissements des milieux privilégiés (*Owens College*). Le sport est également bien représenté à travers les fonctions dirigeantes qu'il occupe dans les clubs de cyclisme (*Manchester Athletic Bicycle Club*), de Golf (*Manchester Golf Club*), d'athlétisme (*Manchester Athletic Club*). Dans son cas, la détention d'un capital économique sert d'instrument pour agir, servir et éduquer plusieurs catégories de personnes. Le fonctionnement de *Hugh Oldham Lads' Club* permet d'appréhender précisément les valeurs estimées des personnalités locales.

2. Les principes de l'organisation : lutter contre la marginalité juvénile

À partir de 1882, les services de police de Manchester livrent annuellement les chiffres alarmants de la délinquance juvénile. En 1884, on dénombre 1002 arrestations d'adolescents suite à des actions criminelles (vols, vandalisme, paris non autorisés ou clandestins). Dix années plus tard, le chiffre descend à 367 arrestations.⁽¹⁵⁾ Ces données doivent être analysées avec précaution. La prise en considération de l'histoire de la police locale et des lois sur les délits s'avère essentielle.⁽¹⁶⁾ Les données officielles nous parlent davantage d'une mutation des institutions qui traitent de la criminalité que

de la réalité du problème de la délinquance des adolescents. Elles sont à mettre en relation avec les nouvelles orientations pénales, qui se caractérisent par l'assouplissement des sanctions liées à la professionnalisation des agents de police et l'élargissement des définitions de l'acte criminel.

Néanmoins, les statistiques de la police ont pour effet d'alimenter l'angoisse d'une criminalité juvénile persistante, dont les coupables sont les adolescents désœuvrés. Des institutions de sauvegarde de la moralité vont user du langage pour produire un sentiment de peur collective. La presse arrive en tête. Plusieurs articles traitent des attitudes déviantes de certains adolescents. Ainsi apparaissent assez souvent, dans les pages locales, des jeunes arrêtés pour vagabondage, d'autres pour vandalisme lors d'une rencontre de football. Les colonnes des faits divers rappellent régulièrement les actes de vandalisme de gamins hors du système scolaire. Des reporters sociaux évoquent des « gangs de jeunes » qui terrorisent les respectables habitants au centre-ville. La description des adolescents, qui sont souvent nommés les outcasts (marginaux), est récurrente dans les quotidiens à grande diffusion (*Manchester Evening News*, *Manchester Courier*, *Manchester Guardian*). Parfois, les éditorialistes des journaux lancent des appels à contribution pour soutenir des actions caritatives destinées aux adolescents des quartiers populaires. Le rôle de la presse est donc déterminant dans la production imaginaire d'un mal local, mais aussi social. La photographie, par son effet de visibilité immédiate, a pour effet d'éveiller des sentiments de crainte et de devoir moral dans le cercle des privilégiés.⁽¹⁷⁾

Les milieux religieux participent également à la campagne d'angoisse collective. Les dirigeants de *Manchester YMCA* sont souvent les meneurs des campagnes de sensibilisation, qui dénoncent, entre autres, le professionnalisme sportif. L'industrie des jeux est aussi la cible de leurs accusations, les attaques visant surtout les jeux de paris autorisés dans les sports professionnels (football, courses de chevaux) et leurs méfaits auprès de la population juvénile. Dans les archives de l'institution religieuse, les informations sur la lutte contre ce type de jeux sont nombreuses. La presse sportive est très souvent la cible des critiques. *Sporting Life* et *Sporting Chronicle*, les deux principaux journaux qui publient l'actualité des paris, sont traités d'immoraux.⁽¹⁸⁾ Les pratiques de loisirs des catégories populaires sont critiquées. La fréquentation des pubs et les problèmes de l'alcoolisme entraînent la création de plu-

(17) Colin Ford et Brian Harrison, *A Hundred Years ago. Britain in the 1880's in Words and Photographs*, Harmondsworth, Penguin, 1983, p. 43.

(18) *The YMCA Beehive*, juillet 1889, p. 77.

(19) T. Thomas,
« Representation of the
Manchester working-class
in fiction, 1850-1900 »,
in *City, Class and Culture. Studies of Cultural
Production and Social
Policy in Victorian
Manchester*, Manchester,
Manchester University
Press, 1985, p. 203.

(20) L'expression vient
d'un ancien secrétaire
général du club. W.A.
Richardson, « The Hugh
Oldham Lads' Club,
1888-1958 », *The
Manchester Review*,
automne 1959, p. 340.

sieurs comités de tempérance. Sous la conduite de personnalités religieuses, s'organise un véritable « lobby ».

Le succès d'une littérature sociale, basée sur les conditions de vie difficiles des populations ouvrières, en particulier sur le sort qui est réservé aux adolescents, contribue aussi aux phantasmes d'une crise imminente. Parmi les auteurs, on citera Elizabeth Gaskell avec *Mary Barton* (1848), Mrs Linnaeus Banks avec *The Manchester Man* (1875), ou Alfred Alsop avec deux importants écrits, *Street Children Sought and Found* (1883) et *Below the Surface or Down in the Slums* (1885). Ces romans sociaux *mancunians* (de Manchester) ont une particularité commune. Ils traitent à la fois des effroyables modes de vie des familles et des nantis qui s'activent pour améliorer l'existence des plus démunis. Des portraits de personnages incarnent les effets pervers de la révolution industrielle et la prise de conscience de la nécessité d'actions caritatives. Ainsi, les auteurs qui proviennent de la classe moyenne, souvent marqués par des dogmes religieux, traitent volontairement des pires conditions d'existence des démunis et accordent une place centrale à certains fortunés, véritables guides spirituels. Un aspect permet d'identifier la réussite des actions des personnalités riches, c'est celui de la mobilité sociale. L'illusion bien fondée d'un possible trajet de la misère à la prospérité, « *from rags to riches* », est prépondérante. Les ouvrages illustrent remarquablement les parcours de pauvres qui deviennent des hommes respectables, voire même riches, grâce à la bienfaisance d'individus de milieux industriels.⁽¹⁹⁾

La fondation de *Hugh Oldham Lads' Club* s'inscrit dans ce mouvement de panique et d'espérance. L'établissement se constitue comme un lieu de reclassement et de réinsertion sociale. À travers l'organisation, deux domaines reflètent l'ambition des dirigeants : la politique active de recrutement avec l'offre d'activités valorisées et le règlement interne avec des indicateurs de quête de la respectabilité.

2.1. Garantir un service social de valeur⁽²⁰⁾

Afin d'éradiquer l'éventuelle « fuite vers l'immoralité » des adolescents, les discours qui composent les priorités des administrateurs de *Hugh Oldham Lads' Club* se concentrent autour d'un accueil de qualité et surtout d'une prévention sociale. Des acteurs élevés en modèle de respectabilité sociale four-

nissent à l'établissement éducatif les valeurs poursuivies. Durant les premières années, l'organisation du foyer est aux mains de deux principaux groupes. Les éducateurs, notamment les secrétaires généraux majoritairement issus de la petite bourgeoisie (marchand de café, employé de banque, contremaître), ont vu dans certaines des responsabilités offertes une voie séduisante d'ascension, de mobilité sociales.⁽²¹⁾ L'autre groupe est constitué de lycéens de *Manchester Grammar School*. Les principales sources de financement émanent de la collecte annuelle de fonds organisée par les lycéens, des cotisations et donations privées, des souscriptions hebdomadaires des jeunes membres. L'apport financier des lycéens est notamment fort apprécié par les dirigeants.

Voici une correspondance du responsable du foyer de réinsertion au promoteur, en guise de remerciement :

« Le comité de *Hugh Oldham Lads' Club* présente aux garçons de *Manchester Grammar School* ses sincères remerciements pour l'assistance importante qui a permis au comité du club, par leur élégante contribution, d'obtenir la somme de £83.5.3 pour l'année 1889. Le comité souhaite que le rapport intime entre le club et *Manchester Grammar School* soit maintenu et étendu dans l'avenir. »⁽²²⁾

Selon le souhait des membres fondateurs du foyer, les élèves de *Manchester Grammar school* sont l'âme du club. Ils participent notamment à la rédaction d'un magazine annuel (*The Owl*, fondé en juillet 1894), basé sur les activités des camps de vacances, puis d'un magazine hebdomadaire (*Hugh Oldham Lads' Club Weekly News*, fondé en décembre 1904), qui traitent de différentes associations.

Ils s'occupent de l'intendance lors de grandes manifestations annuelles ou de l'expédition en camp (avant le succès du mouvement scout fondé par Baden Powell en 1908) durant le week-end de Pâques. Pour développer les occasions de rencontres entre les lycéens et les jeunes travailleurs, en plus des séjours de camping en tentes, deux événements annuels sont prévus, occasions de rencontres qui, dans le discours des responsables du club, constituent pour les lycéens des lieux de connaissance sur les adolescents désœuvrés et, pour les adolescents de milieux populaires, d'apprentissage des codes de bonne conduite et de la vie mondaine.

Du côté des lycéens, une visite est organisée durant la fin du mois de mars. L'activité proposée est une démonstration de figures de gymnastique. En ce

(21) *Ibid.*, p. 347-350.

(22) *Minutes of Meeting*,
31 juillet 1889.

(23) *Hugh Oldham Lads' Club Weekly News*, n° 1, vol 1, 14 décembre 1904.

qui concerne les adolescents du foyer, la visite se déroule à quelques jours de Noël. Sur invitation du proviseur de *Manchester Grammar School*, deux cents membres sont soigneusement sélectionnés parmi les plus réguliers du club, afin de « recevoir un dîner et assister aux spectacles de théâtre et de concert musical donné par les lycéens ». En 1904, l'événement est décrit ainsi :

« Mr. Paton [*proviseur du lycée*] a encore très généreusement invité 200 de nos membres pour aller au *Grammar School* samedi prochain, le 17 décembre, à 18h00. Les noms des personnes sélectionnées pour s'y rendre seront inscrits sur le panneau d'affichage. Pour choisir ces membres, nous avons suivi les mêmes principes que les années précédentes et sélectionné tous ceux qui ont été des membres réguliers avant les séjours en camps. Les tickets sont non transférables et aucune personne ne sera admise à moins que son nom ne soit dans la liste. » ⁽²³⁾

Dans un investissement quotidien, et par là plus soutenu que celui des lycéens, les secrétaires généraux vont également contribuer à insuffler une direction morale au club. Ils vont mettre en place d'importantes activités pour motiver l'arrivée des adolescents. Chaque année, un véritable programme de recrutement trouve un écho dans la presse et auprès d'employeurs à la recherche de main-d'œuvre. Le regard porté sur l'évolution de l'effectif des membres de l'autre important foyer d'accueil d'adolescents marginaux, *Adelphi Lads' Club* (fondé en 1888) situé à Salford, est instructif. Le tableau effectué selon les sources des deux établissements souligne le poids local de *Hugh Oldham Lads' Club*. Entre la date de fondation et l'avènement de la première guerre mondiale, l'association de la rue Livesey préserve un nombre élevé de membres et maintient une grosse assistance des jeunes des couches populaires, tandis que l'établissement de Salford, localisé dans une zone très marquée par la révolution urbaine, connaît une montée fulgurante du nombre des adolescents en 1894, jusqu'à se rapprocher des effectifs de *Hugh Oldham Lads' Club* en 1904, pour enfin enregistrer une baisse plus marquée que celui-ci en 1913, mais jamais la fréquentation réelle n'y sera proportionnellement équivalente à celle de son concurrent [*cf. Annexe 2, page 292*].

L'affluence relativement importante dans l'établissement de *Hugh Oldham Lads' Club* est due à la place accordée à certains moyens de prévention. Deux activités se dégagent. Il s'agit des animations que nous nommons « cloisonnées »

(les classes d'atelier de travail, les spectacles du samedi soir) parce qu'elles ont lieu à l'intérieur de l'enceinte, et de celles qui se déroulent en plein air (séjours en camps). L'apprentissage d'un travail et l'offre d'un loisir raisonnable constituent les éléments essentiels de prévention à la « dépravation » juvénile. L'enseignement de métiers manuels, en particulier de ceux qui sont proches du monde ouvrier, est une occupation majeure. Le foyer propose à ses membres des ateliers de charpenterie, de métallurgie, des cours de commerce et de mécanique. Ces ateliers de transmission de savoir-faire constituent des lieux où les adolescents apprendront l'un des métiers qu'ils sont prédisposés à occuper. À plusieurs reprises, le secrétaire général agit comme intermédiaire entre les employeurs et les jeunes inactifs. La disposition philanthropique du club se mêle aux campagnes contre l'oisiveté, la criminalité juvénile, la déviance. Les ateliers de travail représentent des coins d'avenir meilleur, d'élévation sociale. Des lettres indiquent des échanges entre les responsables du foyer et des chefs d'entreprises. Dans une correspondance entre le secrétaire général et un employeur, nous lisons : « Il a été décidé de publier une circulaire pour l'expédier aux employeurs de jeunes, en leur demandant de solliciter le club toutes les fois qu'ils veulent un jeune homme. »⁽²⁴⁾ Plus tard, dans une des réunions du comité administratif, il est signalé que « les classes de menuiserie devraient être ouvertes trois nuits par semaine, à condition que le comité représentatif des adolescents trouve un membre qui supervise leur travail et qui satisfasse le secrétaire du club ».

Le magazine annuel est le document de promotion des offres anti-inactivité du foyer. Dans l'une des premières lignes du programme des ateliers de travail, on note :

« Beaucoup de garçons rejoignent le club avec une absence de curiosité et, parce qu'ils ne participent pas activement aux différentes classes ou organisations sportives, ils vivent en marge de la société à nouveau, prétendant qu'il n'y a rien à faire. Le résumé des activités qui suit révèle ce qui est prévu dans le club et comment prendre part à n'importe quelle branche qu'ils peuvent apprécier. »

En conclusion, nous lisons :

« Maintenant, si tu as tout lu et que tu regardes le panneau d'affichage, tu verras qu'il y a beaucoup de choses à faire. Si tu ne peux pas te décider à

(24) *Minutes of Meeting*,
9 avril 1889.

(25) *The Owl*,
novembre 1897, p. 11.

(26) *Ibid.*, p. 12.

(27) Peter Bailey, *Leisure and Class in Victorian England. Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, London, Methuen, 1987, p. 116-132.

choisir, viens voir l'un de nous et nous serons ravis de t'aider à trouver quelque chose qui t'intéresse. Notre vœu le plus cher est de faire de ce club un lieu d'épanouissement pour nos membres. »⁽²⁵⁾

Le Guide des classes proposées durant l'année 1897 contient des commentaires sur les qualités requises. L'emploi du temps est organisé de la manière suivante. Tous les lundis soirs, un cours de ferronnerie est enseigné ; aucune cotisation n'est exigée. Tous les mardis, un atelier de travail de cuivre est proposé, pour la somme de 1 shilling. Pour cette classe de huit élèves, un grand soin et de la persévérance sont nécessaires. Tous les vendredis, deux cours sont organisés. L'un est destiné au métier de rabotage, avec aucun frais d'inscription. Les qualités de persévérance et de propreté sont recommandées. L'autre enseignement du vendredi concerne le travail ajouré du bois, avec 20 élèves. Il est demandé une contribution de 2 pence pour les matériaux utilisés.⁽²⁶⁾

Les spectacles du samedi soir constituent l'autre activité cloisonnée. Comme l'ont voulu les dirigeants de *Manchester Grammar School*, le foyer a une visée préventive. L'organisation de concerts le samedi soir est une façon de briser les tentations dans les endroits fortement stigmatisés. Les concerts du samedi vont jouer un rôle de refuge, d'îlots de raison et de bonnes manières, en opposition aux lieux de paris, de jeux de carte ou de débit de boisson. En fait, la soirée du samedi, moment de liberté et unique occasion pour les travailleurs de se divertir, est craint. Le moment est appréhendé et difficilement accepté comme un jour de détente et d'abandon de certaines valeurs exigées par les dirigeants de *Hugh Oldham Lads' Club*. Ceux-ci tentent de marginaliser la soirée du samedi soir, ou du moins de la contenir, de la désacraliser, de la contrôler et de la façonner dans des manifestations rationnelles.⁽²⁷⁾ L'ultime but est de faire en sorte que les adolescents restent à l'intérieur de l'enceinte, plutôt que de se perdre dans « leur monde » qui est à l'extérieur. Un extrait fournit quelques indices sur les préoccupations des dirigeants concernant la question de la « fièvre du samedi soir ».

« Proposé par M. Eastword et soutenu par M. Thomson (secrétaire général), le compte rendu se rapportant aux divertissements, qui a été adopté à la réunion précédente, est amendé de la manière suivante : le comité considère qu'il est important qu'il existe un divertissement au club tous les samedis soirs, durant l'hiver, afin que les garçons ne soient pas tentés de dépenser leur

argent et de faire des bêtises. Il est suggéré que chaque membre du comité organise un divertissement de la sorte, auquel il assiste ce soir-là au club, pour le présider et veiller à l'ordre. Puisse cette suggestion être acceptée, le secrétaire sera heureux d'organiser une date qui convienne à chacun. »⁽²⁸⁾

Les activités de plein air, notamment celles qui portent sur les séjours en camp, sont celles qui regroupent la plus grosse population de jeunes démunis. Elles offrent aussi l'occasion de repérer la mobilisation de la communauté philanthropique. Ainsi, lors de la seconde année du séjour en camp, l'un des sujets débattus fut l'arsenal des moyens à mettre en œuvre pour la visibilité publique de l'institution.⁽²⁹⁾ Les administrateurs veulent faire connaître, par le biais de la presse, les bienfaits sociaux de l'établissement éducatif. L'objectif annoncé est de montrer comment cette jeunesse en phase de « désintégration » se comporte à l'extérieur de l'enceinte en compagnie des lycéens de *Manchester Grammar School*. Il s'agit également de signifier publiquement comment ces jeunes ont intégré les idéaux valorisés dans l'institution, à savoir les règles d'hygiène corporelle, la vie en communauté, l'exercice physique et sportif, les mots de vocabulaire à éviter. Il est demandé au secrétaire général d'écrire à chacune des personnalités du club, afin de faire une visite dans les camps. Sous l'impulsion de M. Dill, le proviseur de *Manchester Grammar School*, et du président du comité d'organisation du club, le journal *Manchester Guardian* est contacté pour une présentation des activités au camp. D'autres journaux locaux (*The Courier*, *The Examiner*) sont invités lors des journées consacrées aux sports.⁽³⁰⁾ Parallèlement à la mobilisation de la presse pour permettre à l'organisation de renforcer le caractère social du voyage en camp, il y a la contribution de la bourgeoisie agraire. En autorisant l'accès gratuit de leurs terrains, certains de ses représentants prennent part au mouvement caritatif. Dans une lettre de remerciement pour la tenue d'une excursion en camp, en 1895, nous notons :

« Il est proposé par M. Thomson et soutenu par M. Eastwood qu'une copie de la résolution suivante soit expédiée à la fois à M.H.D. Pochin et Messieurs C.B.B et McLaren, pour leur gentillesse en permettant d'utiliser gratuitement leur terrain à Prestatyn pour notre camp durant la semaine pascalle. 274 adolescents ont profité de ce privilège et sont revenus à Manchester ayant bénéficié grandement de cette semaine au bord de la mer. »⁽³¹⁾

Les séjours en camp sont des moments exceptionnels pour les adolescents. Ils

(28) *Minutes of Meeting*,
18 septembre 1895.

(29) *Minutes of Meeting*,
16 mai 1889.

(30) *Minutes of Meeting*,
6 juin 1889.

(31) *Minutes of Meeting*,
12 juin 1895.

offrent aux membres, dont certains travaillent, la possibilité d'une excursion pour échapper pendant quelques jours à leur environnement quotidien. Par ailleurs, ils permettent aux dirigeants de vérifier le code des règles de vie en communauté énoncées dans l'établissement. Quelles sont ces règles ? Et comment sont-elles perçues par les adolescents ?

2.2 Le règlement interne : reflet d'une perception de classe

Les conditions d'admission et les devoirs auxquels les jeunes doivent se soumettre reflètent d'une façon remarquable les perceptions sociales des administrateurs, porteurs des marques des classes dominantes.

Les conditions d'admission sont aisées mais restrictives. L'âge d'éligibilité est situé entre 13 et 18 ans. Deux clubs sont proposés : celui des Juniors, dont les membres ont entre 13 et 17 ans, et celui des Seniors, réservé à ceux qui sont âgés de 18 ans. Pour devenir Senior, il faut avoir été Junior. Une cotisation hebdomadaire est requise pour bénéficier des activités proposées. Un penny est demandé, plus un droit d'entrée de 2 d. En cas de retard de plus de deux semaines de la cotisation, le membre se voit interdire l'accès du foyer. Cependant, une possibilité lui permet de réintégrer l'établissement. Un système dit de « rosette » est institué pour les « retardataires ». Il s'agit d'effectuer des corvées dans le foyer, un tampon sur la carte de membre faisant foi du service rendu et d'une réintégration autorisée. Afin d'éviter un flux d'inscriptions à quelques semaines du séjour en camp à Pâques, les adolescents doivent être membres avant le mois de décembre.

Le règlement intérieur est draconien. Il a peu changé entre la formation du club et 1914. À la lecture de ce document, l'autoritarisme des propos est prédominant. L'âge des membres importe très peu. Ce qui est interdit pour les gamins de 13 ans l'est également pour les « grands » de 18 ans. Ce qui est prodigué dans les deux magazines du club ne fait pas de distinction entre les deux catégories. Comme s'il s'agissait d'une population unique, uniforme, homogène, les dirigeants avertissent et encouragent les membres selon une rhétorique paternaliste. L'absence de confiance des dirigeants à l'égard des membres est permanente. Dans les règlements, les restrictions sont volontairement ciblées et grossièrement annoncées. Faute de document plus ancien, arrêtons-nous sur le règlement en vigueur durant la saison 1911-1912. Dans la règle-

mentation des Juniors, cinq des huit règles à respecter soulignent les préjugés des dirigeants sur les adolescents des catégories populaires. Il est inscrit dans les règles 6, 7 et 8 : « Parler ou s'ébattre bruyamment est interdit dans les salles prévues pour la lecture » ; « Jouer, parier, fumer, cracher ou utiliser de mots vulgaires sont strictement interdits ». Enfin, nous notons : « Tout membre qui rompra avec ces règles, se comportera d'une façon incorrecte ou refusera d'obéir aux ordres sera suspendu du club, ou, en cas de manquement grave, sera expulsé. »⁽³²⁾

Le règlement des Seniors ne diffère guère. Il est davantage marqué par les stigmatisations et les préjugés de classe. Six règles sont stipulées. Les deux premières concernent les conditions d'entrée : « Aucun jeune homme ne peut rejoindre ce club s'il n'a pas été précédemment membre du club Junior » ; « la cotisation est de 2d. par semaine et doit être réglée par avance ». Ensuite, il est spécifié que « les membres doivent toujours montrer leur carte à l'entrée de l'établissement, et quand cela leur est exigé par un dirigeant » ; « Tous les livres, les jeux, etc. doivent être replacés après leur utilisation » ; « Parler bruyamment ou rigoler est interdit » ; « Jouer de l'argent, parier ou jouer aux cartes est strictement interdit. **Quiconque ne respectera pas cette règle sera immédiatement expulsé du foyer** ». ⁽³³⁾

Les fondements de l'organisation énoncés dans le règlement sont en revanche le lieu où les préjugés s'expriment de manière plus diffuse.

Le règlement [cf. *Annexe 3, page 293-294*] révèle la philosophie de *Hugh Oldham Lads' Club*. Elle repose sur les principes de suspicion, de devoir, d'ordre et de dissuasion. Le discours énoncé est une exhortation à éviter le désordre social et les maux urbains. La règle devient, à l'adresse des adolescents, un appel à opter pour ce qui est socialement valorisé, ce qui est honorable pour eux, ce qui renforce la notoriété du foyer et de *Manchester Grammar School*. L'univers sémantique des mots utilisés traduit remarquablement les attitudes des classes dominantes à l'égard des milieux ouvriers. Le ton renvoie aux discours paternalistes des patrons d'industrie, à ceux aussi des instituteurs et des hommes d'Église.⁽³⁴⁾ Face à ce processus de normalisation, comment réagissent les adolescents ?

L'une des volontés des instigateurs de l'association est d'inculquer aux adolescents de nouveaux principes sociaux et de nouveaux référents culturels. Mais les réactions des jeunes travailleurs montrent bien que les règles impo-

(32) *Hugh Oldham Lads' Club. Rules and Arrangements for Season 1911-12*, p. 1.

(33) En caractère gras dans le document.

(34) Jose Harris, *Private in Lives, Public Spirit Britain, 1870-1914*, Harmondsworth, Penguin, 1993, p. 1-40.

(35) *Minutes of Meeting*,
12 août 1891.

(36) *Minutes of Meeting*,
9 septembre 1891 et
7 octobre 1891.

sées par les administrateurs n'en sont pas moins défiées, violées et contrecarées. C'est dans quatre domaines que les conflits d'habitus culturels apparaissent les plus significatifs. Il s'agit des jeux de toute sorte (pari d'argent, jeu de carte), de l'usage de l'alcool, de l'attitude face à l'enseignement et enfin de la tenue en public. En effet, les manifestations de la contre-culture trouvent leur expression dans la violation de l'interdit de toute activité liée aux jeux, dans la consommation secrète de boissons alcoolisées, dans le manque d'assiduité aux ateliers d'apprentissage des métiers et dans les comportements « inconvenants » durant les concerts dans l'enceinte de l'établissement.

Parmi les questions débattues dans les *Minutes of Meeting* (registre des délibérations), peu de sujets font l'objet de lignes aussi brèves, concises et de décisions aussi tranchées et sans équivoque que les problèmes de jeux, de paris et d'alcool. C'est comme si ces fléaux étaient inhérents aux affaires courantes. Il faut en discuter, adopter des résolutions implacables et agir de la sorte chaque fois que le problème est soulevé. La plupart des contenus se rapportant aux interdits suivent une procédure récurrente. Le rapport est laconique. Le regard est celui d'un « inquisiteur », le ton est accusateur et la résolution est généralement, à l'unanimité, l'expulsion du fautif. Son âge ou son statut importe peu. La sanction est sans appel. Quelquefois, il faut un véritable mouvement d'une partie des membres pour obtenir la réintégration du déviant. En août 1891, l'adolescent Ernest Brank est expulsé, puis réadmis deux mois plus tard grâce aux demandes de ses amis. Son cas est décrit ainsi : « Le cas Ernest Brank. Un membre du comité des jeunes travailleurs a été surpris en train de jouer de l'argent. »⁽³⁵⁾ Et la résolution déclare : « M. Grant propose, soutenu par M. Howes, que Ernest Brank soit suspendu jusqu'au 1er janvier 1892 pour avoir joué de l'argent. »⁽³⁶⁾

L'assiduité aux classes professionnelles est l'autre domaine où s'expriment des actes de rébellion et des attitudes qui s'écartent des attentes des dirigeants. C'est par le biais des magazines que se dévoilent les messages des administrateurs. Dans les pages des publications officielles de l'établissement, ils déplorent le relatif manque d'intérêt des adolescents pour leur avenir. Ces publications, qui permettent aux administrateurs du foyer d'instiller les valeurs de l'apprentissage d'un métier et les codes de bonne conduite, sont aussi celles qui exposent les limites de leur idéaux vis-à-vis de la population

juvénile des milieux populaires. Les attitudes réactionnelles des jeunes sont évoquées ainsi :

« Les classes d'enseignement. Beaucoup d'adolescents, nous sommes ravis de le dire, assistent très régulièrement aux cours, mais un bon nombre a abandonné, particulièrement les cours de commerce. C'est bien dommage, et les adolescents qui ont mis fin à leur assiduité font très peu preuve de prévoyance, car la compétition pour une bonne situation est très difficile de nos jours, et les adolescents les mieux éduqués sortiront généralement vainqueurs. Si tu n'assistes pas au cours, tu seras surpris de la vitesse à laquelle tu peux oublier ce que tu as appris auparavant à l'école, et beaucoup le comprennent quand il est trop tard. »⁽³⁷⁾

Comme nous le constatons, le discours darwinien de la loi des plus aptes ne convient guère à certains adolescents.

De la même façon, la rhétorique des convenances mondaines est quelquefois rejetée par les membres. Des réactions à contre-courant traduisent, chez certains, l'opposition aux valeurs qui leur sont imposées. Les occasions d'activités cloisonnées, telles que les concerts, sont utilisées comme la tribune idéale d'expression d'un mécontentement existentiel ou plutôt d'une affirmation de classe. C'est dans les pages du magazine hebdomadaire que les moments de cette révolte de classe se dévoilent. Nous lisons :

« Les membres de ce club doivent se rendre compte maintenant qu'il n'a jamais été dans le souhait des dirigeants d'imposer des restrictions excessives sur leur liberté de quelque manière que ce soit. Nous pensons que la plupart de nos garçons savent cela, et nous ne craignons donc pas d'être accusés de tyrannie ou d'excès d'autorité dans ce que nous allons dire. Nous ne voulons pas alerter l'opinion générale contre les comportements de voyous durant nos concerts. Beaucoup pourrait être fait par ceux qui eux-mêmes les désapprouvent et veulent entendre le spectacle en paix, et c'est sur les compagnons raisonnables que nous comptons pour donner l'exemple. Les autres suivront rapidement dès qu'ils verront que c'est une mauvaise manière et que c'est mal élevé de faire du bruit quand un artiste – notamment une fille – se trouve face à l'auditoire. Un public décent rit et applaudit d'une manière mesurée, et s'arrête quand le silence est exigé. Quant à ceux qui sifflent, c'est seulement les déviants qui agissent ainsi, et ce serait bien

(37) *Minutes of Meeting*,
27 janvier 1892.

(38) *Hugh Oldham Lads' Club Weekly News*, n° 24, vol 5, 10 mars 1909.

(39) Thomas Hughes, *Tom Brown's Schooldays*, London, Penguin, 1994, p. 84.

(40) Manchester Grammar School, *A Biographical Register of Old Mancunians, 1914-1965*, Manchester, Manchester Grammar School, 1978, p. 9.

qu'ils sachent ce que nous pensons d'eux. Ce ne devrait pas être la tâche des dirigeants d'être parmi l'auditoire et de rappeler constamment à l'ordre, comme malheureusement il est nécessaire de le faire à présent. L'ordre devrait être maintenu par le public lui-même. Quand le spectacle est fini et que l'on joue *God Save the King*, tout le monde devrait se lever et être tête nue, et comme vous n'avez pas de train à prendre, il ne devrait pas y avoir de ruées vers les sorties. C'est seulement quand nous obtenons de nos membres le respect d'eux-mêmes et qu'ils le montreront dans leurs conduites envers les autres que nous serons satisfaits. »⁽³⁸⁾

L'épisode du concert n'est guère un cas rare. Dans les registres de délibérations, on trouve de nombreux incidents qui manifestent les comportements de défiance des adolescents. Leurs conduites rappellent une sorte de tradition des classes populaires à s'opposer à toute sorte d'autorité, surtout quand elle vient des personnes détentrices de puissants pouvoirs sociaux, culturels et économiques.

3. L'éducation par le sport

La pratique sportive constitue l'une des activités récréatives les plus importantes de l'institution. Dès le départ, les membres fondateurs, dans leur argumentation pour convaincre de la nécessité de créer l'établissement, recommandent hautement la promotion du sport, puis sa pratique figure au rang des valeurs primordiales prônées par les administrateurs. Les groupements investis dans la réussite de l'établissement vont donc en faire un des principes éducatifs prioritaires. Les responsables des associations sportives de *Manchester Grammar School* importent leur expérience et contribuent à la formation d'équipes sportives. Certains acteurs, qui quelques années auparavant ont fait du sport l'une des activités essentielles du cursus éducatif, s'engagent dans le processus de « sportivisation »⁽³⁹⁾ des adolescents de *Hugh Oldham Lads' Club*. Par le biais des magazines, les *high masters* (enseignants de collège) en appellent au besoin régulier d'exercice sportif pour motiver l'engagement des adolescents. Certaines disciplines (athlétisme, rugby, cricket) qui contribuèrent à la mutation des *public schools* (Harrow, Rugby ou Marlborough,) et des universités (Oxford, Cambridge) sont vivement recommandées. D'ailleurs, au cours de la période étudiée, les proviseurs⁽⁴⁰⁾ sont recrutés dans les établissements où

sont nés les sports modernes. Samuel Dill a enseigné au *Corpus Christi College*, à Oxford (1869-1877). Le révérend Richard George Glazebrook (1888-1890) a été proviseur assistant à Harrow College (1878-1888). John Edward King a été directeur à Lincoln College (1887-1891). Enfin, John Lewis Alexander Paton a été proviseur assistant à *Rugby School* (1889-1898).

Les jeunes lycéens servent de modèles pour éveiller des vocations sportives. Dans les disciplines légitimées dans le cercle des institutions d'élite, plusieurs jeunes athlètes servent de guides sportifs. Ainsi, des rencontres entre capitaines des équipes de gymnastique, de cricket, de rugby de *Manchester Grammar School* et de *Hugh Oldham Lads' Club* sont incluses dans le programme des échanges de vue entre les deux établissements. En ce sens, la présentation annuelle par les lycéens de figures de gymnastique aux adolescents du foyer constitue un événement attendu. Les prestations honorifiques des équipes sportives du foyer sont soulignées dans le magazine des jeunes du *Grammar School*.

À travers les attitudes des proviseurs et des notables locaux, on saisit encore mieux l'intérêt qui est porté au sport. La place accordée aux disciplines majeures, gymnastique, cricket et football, devient l'écho des visées éducatives du sport.

3.1. L'intérêt sportif : entre prosélytisme, darwinisme et masculinité

Trois aspects sont particulièrement frappants dans les discours de la promotion sportive : le religieux, la compétition humaine et l'ethos de la virilité. Les différents groupes de personnes qui s'accordent à considérer le sport comme d'un intérêt éducatif fondamental ont des propos qui sortent rarement des schémas du prosélytisme religieux, de la nécessité de viser l'excellence dans toute entreprise humaine et de la fabrication d'une idéologie masculine.

La pratique sportive, pour certains administrateurs, cultive les dispositions à la fois de solidarité, de persévérance et de masculinité. Le sport devient une école de valeurs éminentes, un endroit où un gamin va se construire, se former, se transformer. Le fait qu'il s'agisse d'un établissement réservé aux seuls garçons va, dans un certain sens, renforcer les tendances viriles. Dans l'exhortation à la pratique du sport, chaque aspect valorisé trouve une justification morale, économique ou militaire.

(41) *The YMCA*

Bee-Hive, novembre

1891, p. 122.

(42) *Minutes of Meeting*,

5 février 1890.

(43) *The Owl*,

décembre 1904, p. 1.

L'éveil d'un sentiment religieux va se produire à partir des actes de solidarité et d'initiative très courants dans les formations des associations sportives. Ainsi, les magazines des deux établissements éducatifs livrent régulièrement les aspirations à nouer des liens (*religare* = relier) entre adolescents. La fierté d'étendre le rayonnement de l'empire britannique dans le reste du monde doit être, comme le dit Sir W.H. Houldsworth, « un motif pour forger son caractère par le biais du sport ».⁽⁴¹⁾ Les difficultés d'une partie de la population ouvrière à échapper à la précarité économique renforcent, dans les messages des dirigeants, la référence aux théories évolutionnistes de Spencer et Darwin. Le sport permet d'inculquer une mentalité de combattant, de gagnant. La régularité des confrontations sportives, notamment des rencontres entre établissements rivaux, crée une émulation et préserve le *true manliness* (démonstration des valeurs de virilité), comme le souligne un secrétaire général du *Hugh Oldham Lads' Club*.⁽⁴²⁾

Chacun s'accorde à souligner la dimension à la fois religieuse, combative et empreinte de mâle vigueur de l'esprit sportif. Par l'effet de traditions imaginées, les secrétaires généraux vont perpétuer ces trois aspects jusqu'à la fin du club en 1958. Le caractère hygiénique de la pratique de certaines disciplines (natation) est éclipsé par la rhétorique religieuse, darwiniste et virilisante.

Chez certains proviseurs, tels que le révérend Richard Glazebrook et John Paton, les discours d'encouragement au sport sont proches des sermons religieux. Le lien entre sport et préceptes religieux y est plusieurs fois bien marqué. Dans une allocution délivrée dans l'enceinte de l'institution scolaire, John Paton souligne clairement ce qui pour lui est l'une des visées du sport : la production de « gentlemen chrétiens ».⁽⁴³⁾ L'encouragement au sport prend des allures de « foi religieuse », parce que l'exercice sportif permet aux adolescents de s'entraider, de se réunir à plusieurs moments de la semaine, de partager leurs craintes. Le même proviseur en vient aussi à déclarer, en français, que les associations sportives devraient prendre exemple sur « l'esprit de corps » qui règne au sein de l'armée.

Du côté des catégories industrielles, l'allusion à la *struggle for life* (lutte pour la survie) émerge. Le sport permet d'incorporer des qualités de compétiteur. Il n'est pas étonnant que les principaux protagonistes qui usent de références appréciées dans l'univers commercial soient les personnalités de la

bourgeoisie industrielle. L'homologie entre le sport et l'éthique commerciale est exposée par Sir W.H. Houldsworth et W.J. Crossley. Tous deux vont particulièrement se distinguer dans la promotion du matériel sportif. Ces personnalités du monde du négoce, qui ont la particularité d'être dans le comité administratif de *Manchester YMCA*, agissent comme les porte-parole de la cause sportive. Ils participeront à l'achat de matériel pour les premières salles de gymnastique. Par leur discours, ils sont ceux par qui se dévoile la nécessité de faire du sport pour forger un « mental de gagnant », ⁽⁴⁴⁾ Les associations sportives, en particulier les équipes de gymnastique, de cricket et de football, constituent les foyers où l'effort pour convaincre de l'intérêt du sport se révèle le mieux. Les arguments développés sont ceux de la dimension conquérante de la pratique et de l'idéal sportif.

(44) *Manchester Guardian*, lundi
22 octobre 1888.

3.2. La gymnastique, le cricket et le football : former un corps et un esprit conquérants

Les proviseurs et les membres fondateurs ont fait du sport le premier lien entre *Manchester Grammar School* et *Hugh Oldham Lads' Club*. Les associations sportives de l'institution de réinsertion sociale sont naturellement celles qui sont prônées dans l'établissement scolaire. La gymnastique, le cricket et le football comptent parmi les sports valorisés. Ces disciplines renvoient à un aspect qui fait l'unanimité chez ceux qui ont contribué à la promotion du sport à *Hugh Oldham Lads' Club*. C'est l'idée que le sport forme un futur représentant de l'Angleterre à l'étranger, un futur gouvernant, un leader d'armée potentiel, un modèle de réussite sociale ou encore un gentleman amateur. L'engagement dans ces activités sportives a pour bénéfice ultime de former les adolescents à des postes de responsabilité dans les métiers du commerce, d'éveiller en eux l'appétit pour l'aventure étrangère, ou encore de construire une personnalité prête à affronter toute épreuve de la vie. Le sport peut, dans un certain sens, susciter des vocations de réussite et faire des hommes accomplis. L'éducation sportive s'inscrit dans l'espace des dispositions de compétition humaine, d'identité nationale, d'expansion mondiale et d'illustration caractéristique d'une manière de vivre à l'anglaise.

Au moment où les associations sportives se mettent en place, une hiérarchisation des pratiques féroce menée par les catégories dominantes s'est

(45) Claude Boli,
Le champ du football professionnel en Angleterre, thèse de doctorat, De Montfort University, Leicester (Angleterre) et université de Nantes, 2003.

(46) Jim Prestidge,
The History of British Gymnastics, Slough, British Amateur Gymnastics Association Publication, 1988, p. 15.

progressivement établie. Les disciplines sportives qui reçoivent une attention particulière sont celles qui sont proches des idéaux de l'amateurisme. L'aviron, le cricket, le tennis, le rugby sont consacrés comme les sports majeurs et légitimes par les milieux aisés. Ces derniers trouvent dans ces disciplines des voies de marquage social et surtout la légitimation d'une pratique univoque du sport, dans laquelle les activités extra sportives occupent une place essentielle (bal annuel, gala annuel, apparat vestimentaire, importance du *club house*).

Dans la presse locale, notamment dans les quotidiens d'élite (*Manchester Guardian*), ceux qui bénéficient d'une médiatisation singulière sont les capitaines de *Lancashire Country Cricket Club*, de *Manchester Rugby Club*, ou les meilleurs joueurs de *Northern Lawn Tennis* et les barreaux d'*Agecroft Rowing Amateur Club*. Certains athlètes comme le *cricketer* A.H. Hornby, par leur trajet individuel (ancien élève de *public school*, sélectionné dans l'équipe anglaise de rugby et de football, amateur) incarnent au yeux des journalistes l'idéal du *gentleman amateur*.⁽⁴⁵⁾ En saison estivale, au moment où se déroulent les régates d'aviron et les compétitions de tennis, plusieurs pages font état des athlètes qui se distinguent par leur esprit de *fair play*, mais aussi par un style vestimentaire de très bon goût. Les descriptions du cadre champêtre et de l'élégance des spectatrices des rencontres de tennis donnent à ces rendez-vous sportifs des occasions de prestige et de mondanité. Manchester devient, dans certaines pages, une ville de l'élégance et du charme de certains loisirs sportifs.

Chronologiquement, la gymnastique est la première discipline encouragée par les dirigeants du foyer socio-éducatif. L'influence des enseignants de *Manchester Grammar School* et la résonance sociale de la pratique justifient la place de la gymnastique. Elle est véritablement promue comme l'activité physique et sportive par excellence. Les discours sur l'adoption d'une pratique en vogue et ses bienfaits hygiéniques ont favorisé la place de la gymnastique. La discipline rappelle l'influence du système éducatif suédois avant l'avènement de sports athlétiques dans les *public schools* et l'attraction pour un phénomène de mode importé par des immigrants allemands dans la capitale londonienne.⁽⁴⁶⁾ Aucune autre discipline dans l'établissement n'a représenté aussi fortement le message de l'importance du sport. Pour elle, une bâtisse est construite et un instructeur spécialisé employé. Le financement de la salle est assuré par les figures locales. L'instructeur est chargé d'enseigner durant six

jours sur sept de la semaine.⁽⁴⁷⁾ Plus tard, un ancien *Lad* de *Hugh Oldham* deviendra durant trente ans le mentor des adolescents. La gymnastique participe également à la respectabilité de l'institution. Les premières satisfactions sportives proviennent des performances des gymnastes. Certains d'entre eux reçoivent les faveurs des promoteurs du sport. Une coupe au nom de W.J. Crossley récompense le gymnaste de l'année. Des prix en argent sont offerts pour ceux qui sont assidus aux séances.⁽⁴⁸⁾

Le cricket est l'autre sport majeur. À l'époque où l'association sportive se crée, la discipline est celle qui est abondamment valorisée. Au regard des médias, notamment des journalistes de *Manchester Guardian*, elle préserve les idéaux du « vrai sport », celui qui porte les insignes de l'amateurisme. Les campagnes de rejet du professionnalisme sportif vont hisser le cricket au rang de discipline suprême. C'est d'ailleurs grâce à un *cricketer* qui personnifie les qualités du *gentleman amateur* que se forme l'équipe de cricket. C'est Roger Walker, un ancien joueur amateur de *Lancashire County Cricket Club* qui parraine les équipes de *Hugh Oldham*. Il prend à sa charge les frais de location d'un terrain et les équipements sportifs.⁽⁴⁹⁾

Les associations de football se forment en 1892. Elles sont certainement introduites comme une concession à la pression populaire. L'engouement des milieux populaires pour cette discipline pouvait difficilement échapper aux administrateurs. Les stigmatisations du football dans la presse d'élite pour ses « effets démoniaques » n'ont en rien entamé sa popularité dans les milieux ouvriers. En dépit d'une relative absence de la ville au sein des prestigieuses équipes voisines (*Bolton Wanderers*, *Blackburn Rovers*, *Preston North End*), Manchester demeure une métropole de football. La population juvénile des quartiers d'Ancoats ou de Salford a fait du football le sport favori. L'effervescence du football auprès des adolescents est parfaitement décrite par plusieurs observateurs de l'époque.⁽⁵⁰⁾ À *Hugh Oldham Lads' Club*, c'est la discipline qui rivalise avec la gymnastique au niveau du poids des décisions des dirigeants. En octobre 1892, les administrateurs annoncent la location d'un terrain auprès de l'autorité ecclésiastique de Manchester, *Dean* et *Canons*, pour un contrat de sept ans.⁽⁵¹⁾ Progressivement, le football devient la principale activité sportive des adolescents. Elle est la seule, en sport collectif, pratiquée aussi bien en hiver qu'en été. Elle regroupe le plus grand nombre d'équipes ; en 1897, on en

(47) *The Owl*, novembre 1897.

(48) *Hugh Oldham Lads' Club. Rules and Arrangements...*, *op. cit.*, p. 7.

(49) *Minutes of Meeting*, 4 juillet 1889.

(50) C.E.B. Russell, *Social Problem of the North*, New York, Galand, 1913, p. 99-100.

(51) *Minutes of Meeting*, 12 octobre 1892.

(52) E.J. Hobsbawm,
*Labouring Men. Studies
in the History of Labour*,
London, Weidenfeld
and Nicolson, 1974,
p. 344-370.

dénombrer quatre. Elle permet bientôt à l'établissement d'obtenir plusieurs trophées, augmentant ainsi sa notoriété.

Pour conclure...

L'observation de la mobilisation des jeunes de *Manchester Grammar School* et des personnalités de la bourgeoisie industrielle autour de la création, puis de l'évolution de *Hugh Oldham Lads' Club* a permis de mesurer les significations d'une institution socio-éducative dans l'Angleterre victorienne et edwardienne. Au nom d'une certaine responsabilité sociale et d'une rhétorique religieuse, chaque groupe, à sa manière, a voulu faire de cette institution un lieu de prévention contre la marginalisation sociale de groupes d'adolescents issus des milieux populaires.

Les lycéens et l'élite locale vont intervenir à la fois comme garants financiers, s'assurant du bon fonctionnement matériel du foyer, et comme garants de l'excellence morale, édifiant des principes de conversion comportementale.

La promotion des activités sportives constitue l'un des éléments essentiels du *corpus* éducatif. Il en va de la consolidation du rayonnement mondial de l'Angleterre. L'éducation sportive a une visée de formation d'un esprit conquérant et compétitif.

Le rejet de certains codes culturels montre que des principes socialement valorisés peuvent être repoussés, parce qu'ils sont trop éloignés de l'univers des milieux ouvriers. La période est le théâtre de l'investissement des élites en faveur des personnes profondément marquées par les effets pervers des révolutions industrielles. L'époque est aussi celle où les mouvements de contre-culture des adolescents marginalisés nous renseignent sur le refus d'une partie des catégories ouvrières d'accepter les valeurs dominantes, perçues comme étrangères et quelquefois à contre-courant des manières estimées dans la culture populaire.⁽⁵²⁾

Bibliographie

- François Bédarida, *La société anglaise, du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990.
- Claude Boli, *Manchester United : l'invention d'un club. Deux siècles de métamorphoses*, Paris, La Martinière, 2004.
- Jose Harris, *Private Lives, Public Spirit in Britain, 1870-1914*, Londres, Penguin Books, 1993.
- Richard Holt, *Sport and the British*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- Ross McKibbin, *Social Relation in Britain, 1880-1950*, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- Peter Shapely, *Charity and Power in Victorian Manchester*, Manchester, The Chetham Society, 2000.
- James Walvin, *Leisure and Society, 1850-1950*, Londres, Longman, 1978.

Annexe 1 – Sir William Henry Houldsworth et
ses investissements dans les institutions récréatives de Manchester
et de son agglomération, 1862-1917

Nom de l'institution	Type de l'institution	Année de fondation
<i>Old Manchester Golf Club</i>	Sportive	1818
<i>Manchester YMCA</i>	Religieuse, éducative et sportive	1846 puis 1872
<i>Owens College</i>	Éducative	1851
<i>Reddish Working Mens' Club</i>	Éducative, sportive et religieuse	1867
<i>Ancoats Recreation</i>	Artistique, Musicale	1876
<i>Manchester Golf Club</i>	Sportive	1882
<i>Manchester Athletic Bicycle Club</i>	Sportive	1883
<i>Manchester Athletic Club</i>	Sportive	1886
<i>Hulme and Chorlton-on-Medlock Lads' Club</i>	Éducative, sportive et religieuse	1886
<i>Hugh Oldham Lads' Club</i>	Éducative, sportive et religieuse	1888
<i>Royal Manchester College of Music</i>	Musicale	1893

Sources : Manchester YMCA, Annual Report 1877 ; Ancoats Recreation Committee (liste des donateurs, 1885) ; Manchester Athletic Bicycle Club, Minutes of Meeting Annual Report 1884 ; Manchester Guardian,19 Avril 1917, p. 3 ; Black White, 1er juillet, n° 10, 1887, p. 89 ; Hugh Oldham Lads' Club, Minutes of Meeting 11 avril 1889.

291

Position occupée par Sir W.H.H.	Date de son entrée	Utilisation de sa contribution financière, et autres aspects de sa participation
Capitaine d'équipe	1862	—
Vice-président et trésorier	1872	Salle de gymnastique. Terrains de jeux (football, cricket, athlétisme). Trophée sportif : <i>Houldsworth Cup</i>
Directeur	1870	Cité universitaire équipée de courts de squash, de tennis et d'une salle de prière
Fondateur Président	1867	La bâtisse contenant la librairie et les salles de jeux
Membre donateur	1885	Concert de musique, exposition d'art
Vice-président	1897	Trophée sportif rémunéré : <i>Houldsworth Cup</i>
Fondateur Président	1883	Vélodrome
Président	1887	Réunion d'athlétisme
Administrateur	1886	Terrain de jeux (football, cricket)
Vice-président	1888	Terrain de jeux (football, cricket)
Président	1893	Prêt d'instruments et bourses pour les étudiants

Annexe 2 – Comparaison des effectifs de *Hugh Oldham Lads’ Club* et *Adelphi Lads’ Club*, 1889-1914

Année	<i>Hugh Oldham Lads’ Club</i>	<i>Adelphi Lads’ Club</i>
1889	953 <i>250</i>	156 <i>43</i>
1894	979 <i>277</i>	877 <i>158</i>
1899	997 <i>340</i>	849 <i>166</i>
1904	994 <i>352</i>	948 <i>196</i>
1909	992 <i>348</i>	972 <i>232</i>
1913	897 <i>321</i>	738 <i>167</i>

Nombre de membres, assistance moyenne

Sources : *Hugh Oldham Lads’ Club* et *Adelphi Lads’ Club*, *Minutes of Meeting*, 1889-1914

Annexe 3 – Extrait du règlement de *Hugh Oldham Lads' Club* : un aperçu des perceptions de classe

« Une fois que tu es un membre de *Hugh Oldham Lads' Club*, nous attendons de toi que tu te rendes compte d'une certaine responsabilité. Nous sommes un club qui a 23 ans d'existence et nous avons d'excellentes traditions à maintenir. Beaucoup de nos anciens garçons tiennent d'honorables positions dans cette ville et dans d'autres endroits du monde. Nous avons également un excellent palmarès sportif, c'est pourquoi aucune personne ne devrait avoir honte d'être membre de *Hugh Oldham*. Sois plutôt fier de ça, et rappelle-toi que si tu te déshonores, tu déshonores au même moment le club, et souille sa bonne réputation. Un jeune homme de *Hugh Oldham* devrait être gentil et courtois, être toujours prêt à aider les faibles, et parce qu'il appartient à un club de jeunes de première classe, il devrait davantage voir s'il se comporte comme un gentleman le ferait. C'est cette responsabilité que nous voulons que tu comprennes.

Quand tu te joindras au club, déclare ton âge réel : cela t'évitera des ennuis plus tard. Si quelque chose arrive dans le club, et que l'on te demande ta version des choses, dis tout ce que tu sais. Tout signifie dire la vérité. Nous ne voulons pas des jeunes hommes qui disent toujours des mensonges. [...]. Dans les ateliers et dans les usines, tu entendras souvent d'autres personnes utiliser des gros mots. Ne te laisse jamais influencer par cette habitude. Les gros mots ne sont d'aucune utilité pour qui que ce soit ; ça ne te rapporte rien, et ça ne procure à celui qui les utilise que l'image d'un compagnon stupide et inférieur. Garde-toi également de l'impureté. Si on te disait toutes les misères que cela a causées, tu oserais à peine le croire. Essaye, sois fort, et évite toute tentation, de chaque lieu où tu pourrais être, et de chaque personne qui pourrait te tenter pour mal agir. Aucun adolescent en croissance ne devrait fumer. La loi interdit aux adolescents de 16 ans de faire usage du tabac. Les adolescents de plus de 16 ans devraient avoir l'intelligence de s'en éloigner jusqu'au moment où ils deviennent matures. Fumer dans le club pour les Juniors est absolument interdit.

Jouer de l'argent sous toute forme est également interdit. Si les adolescents pouvaient seulement apprendre que ce n'est pas uniquement mauvais, mais que

c'est également extrêmement absurde, et une chose peu lucrative de jouer, nous les trouverions plus avides de garder leur argent dans leurs poches.

En aucun cas, les adolescents ne devraient consommer de boissons alcoolisées. L'idée que c'est un fortifiant est absolument fausse. La nature procure tous les fortifiants qui sont nécessaires à la croissance d'un adolescent.

Une fois que tu auras rejoint le club, prends la décision d'être un membre régulier. Si tu reçois un penny de ton père ou de ta mère pour payer ta cotisation au club et que tu le dépenses dans quelque chose d'autre, c'est comme voler cet argent. Il est à jamais une erreur d'avoir en crédit ton paiement. Joins le club et restes-y fidèle ; ne t'amuse pas à le joindre et à l'abandonner sans cesse, puis à le re-joindre ensuite.

Quand tu auras joint le club, lis attentivement ce règlement et décide-toi ensuite à prendre des résolutions. Il y a peu de choses pires que l'oisiveté, et si tu t'inscris dans les classes éducatives ou suis certaines des disciplines sportives, tu apprécieras le club plus que si tu ne faisais rien. Beaucoup d'adolescents abandonnent simplement parce que qu'ils n'ont rien de précis à faire. Si tu assistes aux cours régulièrement, tu peux gagner des prix qui te couvriront la plus grande part, sinon l'ensemble de tes frais pour le séjour en camp. Beaucoup d'adolescents le font, et ils obtiennent de splendides vacances gratuites.

Le club a été fondé en 1888, et a été nommé en hommage à Hugh Oldham, Bishop d'Exeter, qui est le fondateur de *Manchester Grammar School*. Les jeunes de cette institution collectent de l'argent pour nous chaque année et, sans leur aide, il serait presque impossible de faire tourner ce club. »

Source : *Hugh Oldham Lads' Club. Rules and Arrangements for Season 1911-12*, p. 3-5.